

MARK CHADBOURN

POUR
L'ÉTERNITÉ
L'ÂGE DU CHAOS***

*Roman traduit de l'anglais
par Guillaume Le Pennec*



Titre original anglais :
ALWAYS FOREVER
BOOK THREE – THE AGE OF MISRULE
(*Première publication* : Gollancz, Londres, 2001)

© Mark Chadbourn, 2001

Pour la traduction française :
© Calmann-Lévy, 2011

ISBN 978-2-36051-029-0

1. LA FIN

La pluie glaciale s'abattait sur le front de mer désert comme une volée de cailloux lancée par un enfant en colère. Jack Churchill et Ruth Gallagher gardaient la tête baissée et la capuche de leurs coupevent relevées, en guidant leurs montures à travers la campagne obscure. Malgré la tempête, l'odeur de brûlé omniprésente leur laissait un goût âcre au fond de la gorge. Le crépuscule pesait lourdement sur le paysage cornouaillais, ajoutant à une sensation d'échec définitif l'impression d'un monde qui s'apprêtait à mourir. Les lourds nuages roulant au-dessus de la mer, illuminés par de grandes zébrures de foudre, promettaient que la tempête ne ferait qu'empirer avec l'arrivée de la nuit.

Des réverbères éteints s'alignaient le long de la route, marquant la présence de véhicules abandonnés comme autant de monuments rouillés célébrant la mort du ^{xxi} siècle. De temps à autre, ils apercevaient le reflet d'une bougie derrière une fenêtre ou humaient l'odeur d'une cheminée en activité ; ces exceptions mises à part, il n'y avait que l'oppression des ténèbres grandissantes.

À la sortie d'un virage, une vive lumière les attendait au milieu de la route. Surpris, ils ralentirent leurs chevaux pour constater que l'éclat provenait d'une lanterne à l'ancienne, tenue en l'air par un homme en ciré marin qui luttait pour rester droit malgré les bourrasques.

« Qui va là ? demanda-t-il, avec un fort accent cornouaillais.

– Des amis qui ne tiennent pas à rester dehors dans la nuit plus longtemps que nécessaire », répondit Church.

La lanterne s'éleva un peu plus pour les éclairer. Elle illumina aussi le visage de l'inconnu, jusque-là dissimulé dans l'ombre de sa capuche. Il avait le teint hâlé et une épaisse barbe grise. L'homme les dévisagea, l'air suspicieux.

« D'où venez-vous ? cria-t-il pour couvrir le bruit du vent.

– Nous avons fait un long trajet, répondit Ruth en écartant les mèches rebelles qui lui retombaient dans les yeux. Nous sommes partis du Peak District. Il nous a fallu des jours...

– Ouais, ça fait loin, c'est sûr. » Son regard passait de l'un à l'autre, toujours empreint de doute.

À la faveur d'une oscillation de la lanterne, Church remarqua la carabine au creux du bras de l'homme.

« Vous n'avez rien à craindre...

– Impossible de se fier à qui que ce soit, ces temps-ci. » L'homme désigna du menton un pub à l'intérieur duquel scintillait l'éclat de bougies, à quelques mètres de là. « Allez-y. »

Church et Ruth mirent pied à terre et conduisirent leurs montures vers l'auberge. L'homme les suivit, à quelques pas de distance ; même sans le voir, Church sentait le canon du fusil pointé dans sa direction. Mais tandis qu'ils attachaient leurs chevaux dans un abri de fortune à côté du pub, le garde parut se détendre un peu.

« Des nouvelles ? » Une pause. « Comment va le monde là-bas ? »

Ruth secoua sa chevelure humide.

« Aussi mal qu'on peut s'y attendre. »

Les épaules du garde s'affaissèrent. « Sans télé ni radio, c'est difficile à dire. On espérait que...

– Non », répondit sèchement Ruth.

Elle avait parlé sur un ton excessivement dur.

« Nous avons suivi la M5, puis les routes principales qui descendent jusqu'ici, prit soin d'ajouter Church d'une voix pleine de bienveillance. Nous n'avons pas voulu nous aventurer dans les grandes villes, mais...

– Mais rien ne marche », termina le garde.

Church hocha la tête.

« Vous feriez mieux d'entrer au pub, dit l'homme avec un soupir. On n'a pas eu d'ennuis ici en ville, mais on ne sait jamais. On a vu ce qu'il y a là dehors... » Il scruta la nuit derrière eux. « Et tôt ou tard, ils finiront par s'enhardir assez pour entrer ici.

– Vous montez la garde toute la nuit ? demanda Ruth.

– On fait une rotation. Tout le monde est impliqué. On essaye de continuer à vivre malgré tout. Ils vous en diront plus à l'intérieur. »

Baissant la tête, ils quittèrent l'abri en courant. Mais, avant qu'ils n'aient atteint la porte, un éclair fendit le ciel au-dessus de la mer. Church s'arrêta, le regard fixé vers le bas de la rue.

« Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Ruth en clignant des paupières pour chasser l'eau de ses yeux.

– J'ai cru voir quelque chose au moment du flash.

– Sans doute un autre garde.

– C'était sur les toits et ça se déplaçait vite. Ça ressemblait à... » Il marqua un temps d'arrêt. « Entrons. »

Le grand feu de bois dans l'âtre constituait la vision la plus agréable de ces derniers jours. Le reflet des flammes de bougies à travers les vieilles bouteilles de vin dispersées dans la pièce donnait l'impression qu'on avait remonté le temps. Une trentaine de personnes s'étaient rassemblées dans la pièce. Une jeune maman accompagnée d'un bébé surveillait quelques enfants occupés à jouer près de la cheminée. Dans un coin, quatre hommes âgés disputaient une partie de cribbage avec une telle concentration qu'on aurait pu croire que c'était une question de vie ou de mort. Tous les regards se tournèrent vers Church et Ruth. Church perçut un mélange de curiosité, de suspicion et de peur.

Son attention fut attirée par son reflet dans un miroir devant lequel il passait. Sa chevelure sombre avait presque atteint ses épaules et son bouc taillé très court signalait l'abandon de sa résistance à la prédestination : il ressemblait désormais à la vision qu'il avait eue de son propre futur dans la Tour de Guet entre les mondes, dans une scène où il contemplait une ville en flammes. Ses traits formèrent cette expression naturellement troublée qui lui donnait l'air plus vieux qu'il n'était. Ruth, elle, n'avait pas changé. Ses longues boucles brunes retombaient toujours sur ses épaules, tandis que son visage restait aussi joli et serein que la première fois qu'il l'avait vue. Il y avait tout de même chez elle un élément nouveau, une assurance solide perceptible dans son port de tête.

Un cinquantenaire à la forte carrure s'avança vivement vers eux, main tendue. Sa peau avait la teinte rouge d'un homme habitué à la vie au grand air, dans toutes sortes de conditions.

« Comité d'accueil », annonça-t-il d'une voix grave et forte. Chacun leur tour, ils lui serrèrent la main. Il s'appelait Malcolm et se présentait comme un homme d'affaires local.

« Qu'est-ce qui vous amène à Mousehole ? On ne voit pas beaucoup de touristes ces temps-ci. »

Malgré l'amabilité du personnage, un parfum métallique de peur imprégnait l'atmosphère.

Qu'est-ce qui nous arrive à tous ? se demanda Church.

« Nous cherchons un refuge. » Le calme de Ruth constituait l'antidote parfait ; Church vit que tous la trouvaient immédiatement sympathique. « On ne peut pas dire que ce soit très accueillant, au dehors. » L'euphémisme les fit sourire.

« Vous avez une idée de ce qui s'est passé ? » Le regard de Malcolm laissait deviner qu'il était à la fois plein d'espoir et de crainte quant à la réponse possible à sa question. « On s'est dit... des échanges de tirs nucléaires... ? »

– Non, répondit Church avec fermeté. Il n'y a aucun signe de quoi que ce soit de ce genre. Quoi qu'il ait pu se produire, ce n'est ni nucléaire, ni chimique, ni biologique...

– Ne te voile la face, Malcolm, c'est la Fin du Monde. » Un homme aux cheveux long, la trentaine, était penché sur sa pinte de bière, l'air

sombre. « Il faut que tu arrêtes de croire que c'est un truc *normal*. Bon Dieu, on a tous vu les signes ! »

Malcolm grimaca d'une manière qui suggérait qu'il n'avait pas envie d'écouter.

« On se débrouille du mieux qu'on peut, reprit-il gaiement. On a organisé un réseau local de fermes pour l'approvisionnement en nourriture. Sans communications, ce n'est pas si facile. Mais on s'en sort.

– Mettre l'eau à bouillir, souffla l'individu maussade à sa bière. Tous les jours. Bouillir, bouillir, bouillir.

– Ne vous préoccupez pas de Richard, dit Malcolm en lui décochant un regard noir. Se plaindre, c'est sa spécialité.

– Vous n'êtes pas seuls, commenta Ruth. Nous avons fait beaucoup de chemin ces derniers jours. Partout les gens essaient de s'organiser. »

Cela parut redonner courage à leur interlocuteur.

« Je dois retourner à la réunion, il reste beaucoup de choses à planifier. Vous devez avoir faim, je vais vous trouver de quoi casser la croûte. On n'a pas grand-chose à offrir, mais...

– Merci, dit Ruth. Nous apprécions votre générosité.

– Si on ne savait pas se montrer généreux dans un moment pareil, autant aller se pendre tout de suite. »

Malcolm les laissa s'installer à une table dans un coin à peine éclairé par la lueur des bougies.

« Je me sens coupable de ne pas leur avoir dit tout ce que nous savions, chuchota Ruth lorsqu'ils furent assis.

– Ils n'ont pas besoin de savoir à quel point tout ceci est sans espoir. »

Ruth plissa les yeux.

« Tu ne crois pas vraiment que ce soit sans espoir. Ça se voit.

– On est toujours debout, répondit Church avec un haussement d'épaules.

– Voilà ce que j'aime chez toi. » Ruth lui prit brièvement la main. « T'es vraiment bête comme tes pieds. »

L'épuisant voyage depuis le Mam Tor et les High Peaks s'était déroulé avec une menace constante en toile de fond. Même quand ils ne voyaient rien sortant de l'ordinaire, ils avaient la conviction d'être sur le point d'être abattus à tout instant. Quelque part dans le monde, le Mal dans sa forme la plus concentrée avait repris vie : Balor, le dieu borgne de la mort, être au pouvoir inimaginable propulsant tout ce qui existait vers le chaos. Quelle que soit sa véritable nature, les Tuatha Dé Danann l'appelaient la Fin de Tout. Ils s'étaient attendus à voir le ciel s'embraser et des rivières de sang s'écouler à travers le pays, mais la réalité s'était montrée plus prosaïque. Au départ, il n'y avait eu que la vague *sensation* que quelque chose n'allait pas, puis une *impression* de désastre imminent qui les incitait à scruter le

paysage désertique alentour. Un goût amer flottait dans le vent et de violents orages sévissaient de temps à autre. Le seul véritable signe prouvant que le monde s'était éloigné un peu plus de la lumière tenait à la panne définitive de tous les objets technologiques. Aucun véhicule ne roulait. Les pylônes ne bourdonnaient plus. La nuit était plus sombre qu'elle ne l'avait été durant plus d'un siècle.

Le Protecteur des Ossements avait laissé entendre que Balor ne serait au faite de sa puissance qu'au moment de Samhain, l'une de fêtes celtiques marquant les occasions où le grand cycle de l'existence libérait de puissantes énergies. D'un point de vue chrétien, cela sonnait désagréablement juste : l'Église avait changé Samhain en Halloween, le moment où les forces du mal étaient lâchées sur la terre. Et il ne faisait aucun doute que la menace gagnait en vitesse. La progression évoquait l'obscurité qui s'emparait du champ de vision d'un mourant : chaque jour était un peu plus sombre que le précédent. Bientôt, ce serait réellement l'enfer sur terre.

Il ne semblait pas y avoir grand-chose à y faire. Il restait trois mois seulement avant que ne s'ouvrent les portes de Samhain, soit bien trop peu de temps. Mais les expériences que Church avait vécues durant les semaines précédentes le portaient à croire que tout avait une signification. Il refusait de s'abandonner au fatalisme, aussi sinistre que soit la situation. Si l'on pouvait convaincre les Tuatha Dé Danann de les aider, ils avaient encore une petite chance.

Pour rallier le Peuple Doré, il devrait effacer la corruption fomor de son corps, un acte qui ne pouvait semble-t-il être accompli qu'au sein des mystérieuses îles Occidentales, la demeure des dieux quelque part à T'ir n'a n'Og. Le trajet vers cet endroit débutait à Mousehole, sur la côte cornouaillaise. S'y trouvait un point de repère, le rocher de Merlin, d'où il était possible, d'après la légende, d'apercevoir le navire des fées qui voyageait entre ce monde et le suivant. Mais l'un des éléments de ce mythe dérangeait sérieusement Church ; sa destination portait un autre nom : les îles des Morts.

Avant tout, Church était heureux d'avoir Ruth avec lui. La jeune femme avait connu de terribles souffrances aux mains des Fomorii, mais elle y avait survécu pour devenir une personne bien plus forte, libérée de la peur et des doutes qui la dévoraient auparavant. À présent, lorsqu'il plongeait son regard dans le sien, il avait l'impression de contempler une sombre rivière au sein de laquelle des eaux profondes se mouvaient en silence. Elle maintenait être morte durant les dernières minutes précédant Lughnasadh, lorsqu'elle avait été sur le point de donner naissance à Balor. Seul le sacrifice monumental de Laura avait rapatrié son âme au sein de son corps. Que ce soit bien réel ou simplement une hallucination aux portes de la mort, cela avait forgé quelque chose de fort en elle.

Durant leur voyage vers le sud-ouest, elle avait été soulagée par la réapparition de sa chouette, son *intime*. Mais en la regardant virer et plonger dans le ciel gris, Church ne pouvait s'empêcher de revoir sa

manifestation sous la forme d'un étrange hybride d'homme et d'oiseau au moment où la créature l'avait informé de la capture de Ruth à Callander. Pouvait-on se fier à un être aussi singulier ? se demandait-il.

Les dons que *l'intime* conférait à Ruth n'en restaient pas moins extraordinaires. La jeune femme lui avait raconté comment la chose lui murmurait à l'oreille un savoir qui se répandait à travers son esprit comme si elle l'avait toujours connu. Quand Church avait connu une intoxication alimentaire après avoir bu de l'eau souillée, elle avait su exactement quelle plante il devrait mâcher pour se remettre en quelques heures à peine. À un moment où ils étaient pris dans un orage électrique sans abri en vue, elle s'était éloignée hors de vue et, quelques minutes plus tard, la tempête s'était calmée. C'était stupéfiant, et un peu inquiétant aussi.

Loin au-dessus de la mer grise et déchaînée, la foudre se contorsionnait au rythme d'une folle danse. Il y avait trop d'éclairs pour que ce soit naturel. Appuyé contre le rebord de la fenêtre de la chambre préparée pour Ruth, Church laissa ses pensées dériver au cœur de la tempête qui faisait rage, en songeant aux choix qui s'offraient à eux et en priant pour que le pouvoir de l'espoir ait un tant soit peu de réalité.

« J'espère que tu as l'estomac bien accroché pour naviguer. »

Les paroles de sa compagne le tirèrent de sa rêverie et il se retourna vers l'intérieur agréable de la pièce, au parquet ancien et aux murs décorés de filets, de lanternes et autres souvenirs maritimes. Il se sentait bien au milieu de ce mélange chaleureux d'odeurs de bougie, de poussière et de draps fraîchement lavés.

Ruth était assise au bord du lit et terminait l'assiette de viande d'agneau, de purée de pomme de terre et de sauce que les tenanciers leur avaient préparée.

« J'aimerais avoir un moyen de les remercier comme il se doit. » Elle planta sa fourchette dans le dernier morceau de viande. « Ils doivent s'inquiéter de la diminution de leurs réserves, et pourtant ils nous ont immédiatement accueillis parmi eux.

– Accomplir ce que nous espérons faire constituerait une compensation adéquate. »

Elle fit la grimace.

« Je refuse de céder au désespoir, reprit-il. Plus maintenant. Tu connais le groupe Prefab Sprout ? Ils avaient une chanson qui disait : "Si les morts pouvaient parler, je sais ce qu'ils diraient : ne gâchez pas un jour de plus." C'est comme ça que je veux vivre ma vie. Ce qu'il me reste à en vivre. »

La lumière des bougies conférait à ses traits une étrange expression, empreinte à la fois d'inquiétude et de curiosité.

« Tu penses vraiment que nous avons une chance ?

– Pas toi ? »